Les insultes contre Dieu, l'Église, l'hostie prennent ainsi un sens particulier. Le possédé s'en prend à eux comme à des obstacles qui ont contrarié certains de ses désirs.

L'histoire de Sœur Jeanne des Anges nous apporte la preuve de la réalité des mécanismes psychanalytiques de ses impulsions par contraste. Elle l'avoue quand elle parle du « petit agrément » qu'elle éprouvait à céder à son agressivité. Son démon, nous le connaissons, c'est celui du Marquis de Sade.

Un autre, celui du Père Surin né « damné », personnifie littéralement l'obsession de culpabilité isolée de toute faute et cherchant des fautes pour se justifier. Ce démon semble avoir pour mission de montrer la réalité du péché originel, qui a transmis le sentiment inné de culpabilité de notre première mère jusqu'à nous.

Passons maintenant des démoniaques de Loudun à nos malades. Un autre démon, petite bête blottie dans un corps de vieille fille, est retenu en elle par un certain « consentement » comme disait Sœur Jeanne des Anges. Il peuple la solitude qui l'obsède, répond à ses questions, dialogue avec elle puis au bout d'un certain temps la tourmente si bien qu'elle va trouver un prêtre qui la renvoie à un médecin.

Un autre démon s'est installé chez une fille honnête jusqu'au scrupule et l'obsède par des images de vols qu'elle n'a pas commis. Il a composé avec l'honnêteté de son hôte et admis cette équivalence symbolique de pensées érotiques qu'elle n'aurait jamais acceptées.

Ces démons humanisés sont de tous les temps et de tous les pays, ils ont apparu avec le premier homme et disparaîtront avec le dernier. Malgré leur manque de grandeur, et parce qu'ils sont bien adaptés à nous, ils représentent des formes redoutables des forces du mal, celles qui hantent la vie de chaque jour.

Paris

Dr Jean VINCHON.